

INSERTEMENTS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, Rue Xiclé.
De 3 à 4 heures du soir rue Uruguay 26.
Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur, 211 CHILIZ.
Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.
Téléphone et à Coopération N. 330.
Imprimé en les ateliers de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 6.00	\$ 7.20
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00
Número du jour	\$ 0.04	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.
Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Les Hoberaux

Paris, 12 octob.

De tous les préjugés, celui de la noblesse est incontestablement le plus tenace. Bien que les grandes familles aient, pour la plupart, presque entièrement disparu; que les grands noms et les grands titres ne soient plus portés par des héritiers directs; bien que, presque toujours, nous ayons affaire à des roturiers d'hier ou d'avant-hier qui transforment en noms propres les sobriquets de leurs pères ou de leurs grands-pères; que d'autres se bornent à couper en deux un nom commençant par une particule et que beaucoup prennent de M. de l'Isle le nom pompeux, il n'en reste pas moins que ces hommes, après s'être anoblis par d'ingénieuses subtilités, s'imaginent de fort bonne foi remonter aux croisades.

Ils ne seraient que ridicules si une certaine morgue ne les rendait insupportables. Les femmes surtout sont terribles! Lorsque Mlle Durand ou la jeune Martin, dont le père s'est enrichi par quelque trafic, réussit à séduire par ses sacs d'écus un marquis ou comte dont le blason a besoin de dorure, et dont la bourse demande à se remplir, elle témoigne aussitôt pour le reste de l'humanité un mépris profond que rien, d'ailleurs, ne justifie. Elle arbore en toute occasion des armoiries qui, dans une certaine mesure, sont à elle, puisqu'elle les a payées, et j'en ai vu qui les portaient brodées sur leurs corsages.

Elle a plein la bouche de son marquisat ou de son duché; parfois même, elle dit de ma duchesse, et c'est de là qu'elle date le plus volontiers ses lettres. Qu'elle soit fille d'un commerçant ou d'un usurier habile, la voilà duchesse, marquise, comtesse ou baronne des pieds à la tête. Elle ne fréquente plus que dans la haute noblesse et ne peut prononcer vingt mots sans faire étalage de ses belles relations.

Dans les petites villes, à la campagne, cette confrérie de nobles, vrais ou faux, forme une caste à part, dont la principale et même l'unique préoccupation est de ne point déroger. Si, parfois, l'ennui les pousse dans quelque compagnie moins titrée, il faut voir de quel air et de quel ton ces hoberaux marquent les distances et font sentir aux vulgaires roturiers quel abîme sépare les citoyens au sang rouge de ceux dont le sang pourrait être bleu. Et c'est même là ce qui distingue ces parvenus de ceux qui véritablement appartiennent à la vieille aristocratie.

Ces derniers sont incontestablement convaincus qu'ils sont d'une race supérieure; mais il évitent avec soin d'élever l'orgueil qu'ils en éprouvent. Ils affectent, au contraire, un détachement de bon ton et s'ils font sentir qu'un abîme les sépare des autres hommes, c'est seulement par une exagération de politesse.

Ils ont au moins pour eux une éducation excellente, de grandes manières auxquelles un petit nombre joint l'intelligence et le savoir. C'est, du reste, une génération qui s'en va, une tradition qui se perd, et les plus récentes couches sont dépourvues de ce vernis très propre à faire illusion.

De même que les hoberaux se tiennent à distance, on les met à l'écart. N'ayant plus pour eux les bourgeois, ils ont contre eux les paysans auxquels ils rappellent trop l'ancien régime. Aussi nobles et anoblis, ceux dont les ancêtres montaient dans les carrosses du roi et ceux dont les arrière-grands-pères grimpaient derrière, ne conservent plus ni clientèle ni influence.

De jour en jour, ils se voient d'avantage exclus de la direction des affaires et de la vie publique; la diplomatie elle-même, dernier refuge, leur échappe, et il ne suffit plus d'un titre pour conquérir une ambassade.

La noblesse s'est alors souvenue qu'elle avait parmi ses ancêtres des hommes d'épée; elle a revêtu l'uniforme, elle a ceint le sabre et se sert d'un drapeau qui n'est pas le sien, mais qui certains tolèrent et que beaucoup adoptent. Ce sont des officiers corrects et comme ils joignent au prestige de l'uniforme celui du nom, Mars, auraient dit nos pères, les conduits à Vénus.

En d'autres termes, ils font de riches mariages et ne dédaignent point d'élever jusqu'à eux de jeunes roturiers bien dotés. Je puis loin de leur en faire un crime et, s'il est vrai de dire: «Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux», il n'en est pas moins vrai qu'un grand nom n'écrase pas toujours ceux qui le portent, que le soul d'en soutenir l'éclat peut pousser aux actions héroïques. Il y a encore, d'ailleurs, des Cazénove, des Pradines, et l'on a vu, en 1870, la noblesse répandre sur les champs de bataille un sang généreux, non pas pour la patrie, mais pour le drapeau.

Ces nobles, d'ailleurs, peuvent sans crainte, modérer leur arrogance; ils sont en règle et d'hier, lui-même n'y trouverait rien à reprendre. Ils ont leurs travers, sans doute; mais ils les rachètent par une incontestable bravoure. Il n'y a point de même pour les hoberaux, qui constituent une sorte de parodie de la noblesse, chez eux, les travers se transforment en défauts et l'orgueil en insolence.

Les parvenus sont toujours ridicules; ils ne font pas exception à cette règle. On leur trouve l'agrément d'un bouquet d'orties et les gens avisés évitent de s'y piquer les doigts. Les ironistes s'en amusent et il ne manque à ces bourgeois-gentils-hommes, pour les mettre bien en valeur, qu'un autre Molière. En attendant qu'il surgisse, ils s'emploient de leur mieux à nous donner la comédie.

PAUL BOSQ.

Les sous-marins

A PROPOS DU VOYAGE DE M. LOCKROY — LE «GUSTAVE-ZÉDÉ» — LES SOUS-MARINS À L'ÉTRANGER — UN CONCOURS EN FRANCE.

Le voyage du ministre de la marine à Toulon a eu, nos lecteurs le savent, un caractère particulièrement technique, un but d'expérimentation scientifique (sur lesquels il y a lieu de ne pas trop insister, on comprend facilement pourquoi). M. Lockroy voulut assister en personne à des exercices de tir du plus haut intérêt ainsi qu'aux expériences de cette navigation sous-marine encore pleine d'inconnu, dont le type — pour l'heure — est représenté dans la flotte française par le «Gustave-Zédé», du nom de l'officier de génie maritime qui contribua si puissamment à la conception du sous-marin français et qui était le frère de l'amiral H. Zédé et du général Zédé, gouverneur militaire de Lyon.

Le «Gustave Zédé» a eu un précurseur dans notre marine de l'Etat; c'est le «Gymnote». Celui-ci avait un déplacement de 30 tonnes et était actionné par une force de 50 chevaux.

Avec le «Gustave-Zédé», que l'on a fait bénéficier des derniers perfectionnements de la science électrique, les proportions sont sensiblement différentes: 226 tonnes et 720 chevaux comme puissance maxima de l'appareil moteur. L'équipage est de 11 hommes, tandis qu'il n'était que de 8 hommes avec le «Gymnote». Par conséquent, pour mémoire, du «Goubet», le sous-marin civil, qui porte le nom de son inventeur, et dont les expériences au Havre et à Cherbourg furent suivies par M. Lockroy, député.

Le «Gustave Zédé», qui a coûté jusqu'ici aux contribuables près de quinze cent mille francs est depuis sa mise à l'eau, en période constante d'essais. Le secret de sa navigation, est opéré par une application fort pratique d'accumulateurs électriques. Sans insister plus qu'il ne convient là-dessus, il nous faut signaler tout spécialement la collaboration assidue des ingénieurs de la marine du port de Toulon aux recherches d'améliorations du système moteur du sous-marin — que nous reproduisons dans ses principales lignes — et les transformations heureuses que lui a fait subir dans son application M. le lieutenant de vaisseau Darrieus, actuellement officier d'ordonnance, chef adjoint du cabinet militaire du ministre.

Si le «Gymnote» fonctionna devant le regrette Carnot, le «Zédé» fut visité minutieusement par M. Félix Faure, lors du voyage que le président de la République fit à Toulon en 1896. Sans atteindre tous les perfectionnements désirables, le sous-marin français réalise certainement un grand progrès dans cette partie encore si mystérieuse de la navigation et on peut compter qu'il ne jouera pas un rôle inutile dans le combat.

C'est ce qui a été compris à l'étranger. Aussi, toutes les marines qui se respectent ont-elles également leurs sous-marins au sujet desquels elles observent le même secret que nous observons autour de notre «Gustave-Zédé». Mais nous n'avons pas peur, elles l'ont même raison de dicter que pour nous. Faisons donc une revue rapide de l'état de la navigation sous-marine à l'étranger.

C'est l'ingénieur Nordenfeldt qui a construit le type général du sous-marin que certains pays ont adopté tout en continuant leur études respectives. Sa dernière invention, pour le compte de la Suède, a été tout récemment mise à l'épreuve à fleur d'eau et sous l'eau à une profondeur de 10 mètres. Ce bateau a la forme d'un cigare; il a 19m80 de long et 3m55 de diamètre au centre.

Le moteur employé est la vapeur; le mécanisme d'immersion est automatique; l'équipage est de 3 personnes. En même temps que la Suède, sa voisine, notre alliée la Russie a mis en chantier son premier sous-marin sur les résultats duquel ses ingénieurs croient pouvoir fonder de sérieuses espérances.

LE PARTI

De l'opposition intellectuelle Française

(suite)

M. Zola, je le crois, n'a point, dans sa pensée, dépassé le cas Dreyfus. Il serait donc la prophétie inconsciente de la Révolution morale; et l'admirable de ce genre d'actes, c'est qu'ils doivent être accomplis inconsciemment. Si leur auteur envisageait absolument leur portée, il n'oserait peut-être pas en assumer la responsabilité — et il faut pourtant qu'ils soient faits à certaines heures. L'accumulation de scan-

dales et d'injustices de la troisième République nous a menés à l'heure de la protestation nécessaire; il fallait qu'une personnalité considérable en fût le porte-parole, oisil dans un régime étouffant la porte de l'inconnu. M. Emile Zola a ouvert la porte. Il semble que, de Souvarine à Salvat, de «Germinal» à Paris, en passant par l'accès de bourgeoisisme qui lui fit écrire le trop nouveau article du «Figaro» sur Verlaine et sur la jeunesse, M. Zola ait subi cette indécision intérieure que l'assurance de ses livres et de ses théories ne réussit pas à cacher aux esprits pénétrants. La jeunesse a qui, un an avant l'affaire Dreyfus, il criait: «Rompons!» n'avait pas attendu ce cri pour rejeter le naturalisme; elle a su lui montrer, devant son acte d'honnête homme, en lui revenant avec une admirable spontanéité, qu'elle ne rompt jamais touchant les questions d'honneur.

L'esprit de réaction, manifesté par l'antisémitisme, le cléricisme, et l'essai de restauration d'une «raison d'Etat» devait être dévoilé brusquement, arrêté net, sommé de s'expliquer. Voilà ce que les intellectuels ont fait, voilà la conséquence historique de l'affaire Dreyfus. Elle n'appartient nommément ni à M. Zola, ni à personne: elle est devenue la propriété sociale de l'opposition française. Il ne reste pas grand chose des principes républicains primitifs. Les déclarations des généraux de Boisdeffre, de Pellieux et Gon à la Cour d'Assises sont directement opposées au fondement même de nos institutions. L'invasion du Palais de Justice par certains officiers faisant la police des couloirs, la provocation et le mépris affichés envers des hommes des lettres et de savants déposant à la barre, constituent une intimidation systématique du jury, un rabaissement volontaire de la justice.

En dehors de la question Dreyfus elle-même, de pareilles démonstrations sont inadmissibles pour quiconque admet, dans la République, l'application véritable de la Constitution. Le chauvinisme, cette parodie du vrai patriotisme, qui le considère en affirmant le servir, l'antisémitisme cette négation des droits de l'homme ont sévi trop cruellement depuis des années pour que l'âme républicaine n'en ait pas été empoisonnée. La gestion des affaires publiques a été entachée de vilenies que les promoteurs du 4 Septembre reprochaient durement aux agitateurs de l'Empire; et l'indigne usage fait du suffrage universel a achevé d'en déconsidérer le prestige. Les intellectuels ne sont venus qu'en dernier pour constater la déchéance de l'esprit de 1879.

Par quoi donc se résume la question Dreyfus-Zola, au point de vue national?

D'abord, par un grandissement surprenant de l'individualisme, envisagé comme unité civique. Le terrible procès a révélé le degré de décomposition des institutions républicaines, et chez les gouvernants, et dans la masse. Raison d'Etat, dissimulation arbitraire et refusant de rendre un compte public, acceptation du rabaissement de la justice civile et de l'intimidation au meurtre et au pillage de toute une classe pour l'assouvissement de rancunes religieuses ou privées, voilà les traits dominants de la majorité triomphante. Il a suffi de l'audace de quelques hommes, du sang-froid rusé de M. Méline, des sinistres plaisanteries de M. Rochefort, des haineuses croisades de M. Drumont, pour déchaîner ce mouvement qui a fait plus de mal à la République qu'aux juifs et qui a failli ternir le renom français devant l'étranger. De ces défailances graves, l'individualisme a grandi. Le goût de la politique est mort dans l'élite, qui déjà la méprisait: le retour à la conception d'un citoyen n'ayant avec l'Etat que le minimum de rapports, et se suffisant par sa morale, a ressaisi d'innombrables adhérents.

D'autre part, le dégoût absolu des formules gouvernementales s'est imposé à toute pensée vraiment libre. L'événement a surabondamment démontré que l'étiquette républicaine ne recouvrait rien de profond. La liberté est, ou ostensiblement exagérée, ou ostensiblement restreinte. La «Libre Parole» a pu prêcher, vanter impunément les massacres d'Alger, sans que nul se souvint qu'une loi formelle punit l'excitation des citoyens les uns contre les autres, et M. Drumont a trouvé la députation là où il eût dû, selon les lois et les principes du régime, trouver une condamnation sérieuse. M. Rochefort, M. Vervoorst et quelques autres gazetiers ont pu diffamer, insulter en langage de Halle une foule de personnes sans risquer autre chose qu'une peine dérisoire de loin en loin. Par quelques uns de ces messieurs, notre presse politique finirait par devenir la risée universelle, un refuge de gens douteux où l'on n'oserait se risquer: une loi frappant d'amendes importantes les «diffamateurs» nous eût assurément une presse raisonnable, comme celle admirable presse anglaise auprès de laquelle nos feuilles semblent parfois redigées par des ivrognes et des repris de justice. Il y a tout à paier que la trop célèbre virtuosité de diffusion de M. Rochefort se soit épuisée, si l'on eût taxé chaque amende au taux d'une année de bénéfices de l'«Intransigeant».

Cette liberté, devenue la «Libre Parole», la plus révoltante grossièreté, s'équilibre par l'épouement des témoins du procès Zola, la révocation de M. M. An-

drade et Grimaux, le fait monstrueux d'une communication de pièces à charge en dehors du défenseur, fait qui n'a jamais été démenti. Ce sont là des constatations capitales. Si le gouvernement a laissé créer à la Cour d'Assises et dans le public une sorte de «pronunciamento», on peut mesurer l'espace parcouru depuis l'époque où le cri classique: «Cédant arma togæ» servait de ralliement au pouvoir civil pour marcher contre le boulangisme et par suite contre le chauvinisme qu'il exaltait. On s'explique que M. Barrès et ses amis, jadis bafoués à la Chambre par la majorité hostile au général, aient refondu leurs projets et se redressent aujourd'hui, ayant rejeté leur étiquette de révisionnistes pour devenir réactionnaires et césariens. Le culte exagéré du honteux du napoléonisme a fait des adeptes; les meneurs de la démocratie n'ont aucune foi dans la durée de la troisième République. Et elle n'aura bientôt plus peut-être de vrais défenseurs que dans les socialistes qui désirent la prolonger en la modifiant.

Le troisième caractère de l'affaire Zola, c'est la scission nette entre la démocratie et quelques chefs de l'état-major actuel. Leur prétention aux privilèges de castes, à l'arbitraire, ne correspondent aucunement à l'instinct de libéralisme d'une République.

(La suite à demain).

Science

Les Hollandais, dont l'incessant labeur, depuis trois siècles, conquis sur la mer plus de 380,000 hectares, c'est-à-dire près de la moitié du sol envahi par les eaux, devaient tenter tôt ou tard une vaste entreprise et rêver de rendre à l'agriculture nationale les immenses plaines du Zuyderzée. C'est en 1848 que l'idée en fut émise pour la première fois; il s'agissait alors de relier le Helder et la Frise par une digue gigantesque et de dessécher le golfe tout entier.

Le projet fut jugé peu pratique. La violence des courants, au nord du Helder, eût opposé à la construction de la digue des obstacles à peu près invincibles; d'autre part, le sol exclusivement sablonneux du Zuyderzée septentrional n'eût été pour l'agriculture qu'une inutile et coûteuse conquête. En 1865, le Crédit foncier néerlandais, réduisant le projet primitif, proposa de barrer la seconde moitié du golfe par une digue allant de Enkhuyzen à l'île d'Urck.

Ce projet, qui eût desséché 195,000 hectares, fut abandonné, non point comme inexecutable, mais parce qu'on estimait que l'opération ne serait pas lucrative. Depuis cette époque, plusieurs autres propositions ont été étudiées; la dernière, élaborée sous la direction technique de M. Lely, ministre du Waterstaet; et déclarée d'utilité publique par une commission d'ingénieurs, d'agronomes et d'économistes, aurait, cette fois, selon la «Revue encyclopédique», de grandes chances d'aboutir.

Le projet n'a pas le caractère d'unité simpliste que présentent les précédents. Au lieu d'une seule digue isolant d'un seul coup tout ou moitié du golfe, il prévoit la création de quatre digues partielles destinées à former quatre polders distincts sur les divers rives du Zuyderzée, dont le centre, ou mer d'Yssel, restera accessible à la navigation. Le plus important de ces polders serait établi au Sud-Est, entre Blockzyl, l'île d'Urck et Stavoren les deux autres, à l'Ouest, entre Monnikendam, l'île de Marken et Enkhuyzen, entre Medemblick et Wieringen.

Un immense barrage, établi de Wieringen à Plaam, permettrait de régler le niveau du lac d'Yssel et de ses affluents. On conquerrait ainsi 211,830 hectares dont le sol, formé pour la plus grande partie d'un limon argileux, serait, dit-on, d'une grande fertilité. Les travaux dureraient trente-trois ans et coûteraient 667 millions de francs. Il faudra, en outre, indemniser tous les pêcheurs et marins dont les nouveaux polders fermeront les ports: c'est un surcroît de dépense de 10 millions.

L'hectare devant être vendu à l'agriculture entre 3,900 et 4,000 fr., c'est une somme de 800 millions environ que l'affaire devrait faire rentrer au Trésor. Si l'on tient compte de la longueur des travaux, de la lenteur présumée des ventes, des dépenses d'entretien, des intérêts accumulés; etc., on doit conclure que l'opération n'est en elle-même que médiocrement avantageuse. Mais elle assurerait pendant près d'un demi-siècle, le travail de si nombreuses catégories d'ouvriers, qu'on pense en Hollande que les Etats-Généraux accepteraient le projet de la commission et du gouvernement.

Une île pour renards

Le renard gris nord-américain fait partie, on le sait, des animaux qui, par suite d'une chasse outrée, sont déjà portés par les naturalistes, sur la liste des quadrupèdes près d'être exterminés.

Effectivement, il ne se présente plus sur le marché que très peu de peaux de renards gris.

Or, pour prévenir artificiellement l'extermination complète des renards gris, un Américain entreprenant a acheté cet effet, un île retirée sur la côte ouest et y a fait transporter, par des chasseurs d'Alaska quelque cinquante paires de renards.

Plusieurs gardes auront à veiller à ce que personne ne fasse la chasse à ces ani maux et que ceux-ci aient aussi en hiver une abondante nourriture (de la viande de cheval). Il paraît que ladite île, par sa situation climatique, sa richesse en montagnes, ravins et gorges, convient particulièrement bien à une telle colonie de renards.

L'entrepreneur se promet déjà dans quelques années une riche récolte de peaux à fourrures.

Comme les peaux du renard dit «noir» ont obtenu en ces derniers temps un prix extraordinairement élevé, l'entreprise semble effectivement devoir devenir lucrative.

Les fourrures de cette espèce comptent, principalement en Chine, pour des signes de grande richesse et d'une haute position, et c'est pourquoi les mandarins en achètent avec empressement.

Viande crue, Viande cuite

Lorsqu'on est certain de la bonne qualité d'un rosbif ou d'un gigot, on se reconforte et on se délecte mieux, évidemment, en le mangeant juteux et rose qu'en l'avalant desséché par le cuisson prolongée; mais, si l'on a quelque doute sur la santé du bœuf ou du mouton pourvoyeur du rôti, il n'y faut mettre la dent que si le feu a fait sérieusement son office de grand purificateur. Cette recommandation adressée aux gens bien portants, je l'adresse aussi aux malades, parce que la viande crue, remède précieux en plusieurs cas, est trop souvent un médicament dangereux.

L'inconvénient du traitement réparateur par la chair non soumise à la cuisson, c'est le développement du tenia et la transmission possible de la tuberculose. Tel est l'avis de Aubeau, (je cite mes auteurs dans l'ordre alphabétique) de Bernheim, Brillion, Bouchardat, Bouchut, Bouley, Colin, Coulier, de Backer, Galtier, Illeotier, Hureau de Villeneuve, Laveran, Perreyon, Proust, Rochard, Ruppel, Scharlau, Teisieser, Tison, Trouseau, Viry, avec plusieurs «et cœtera» pour les oublier.

Nombre d'observateurs consciencieux ont cité à ce sujet des faits démonstratifs, tels que l'absence totale du ver solitaire chez les chateaux, qui ne prennent jamais de viande, et la présence constante de ce parasite chez les peuples d'Abyssinie, qui se nourrissent surtout de viande crue. Poincaré, étudiant la chair de porc, disait: «Il est urgent de renoncer à la viande saignante, quelle qu'en soit la provenance» et au congrès de Besançon, mon excellent collègue Deshayé n'était pas traité de pessimiste lorsqu'il poussait son cri d'alarme en présence du danger de la tuberculose d'origine alimentaire.

Sans allonger outre mesure la liste des auteurs qui ont noté les inconvénients de la viande crue, je résume en ce théorème biologique indiscutable l'ensemble des accidents auxquels s'exposent les gens qui mangent la viande sans la faire cuire.

Les animaux dont l'homme se nourrit sont tous, accidentellement ou d'une façon permanente, «châtés» par des parasites qui vivent et se développent dans l'intérieur de leurs organes. Ces parasites se transforment, mais ne se détruisent pas, en passant d'un corps dans un autre; ils pourront vivre dans l'organisme humain si l'homme les avale vivants. C'est pourquoi l'homme doit avoir le soin de les tuer, par une cuisson suffisante des viandes susceptibles de les contenir.

En prenant la précaution de soumettre à une température élevée les fricots les plus risqués, le courageux expérimentateur Decroix a pu manger impunément, pendant six mois:

Notez ceci, gourmands: Les expériences de Vallin ont démontré que, d'ordinaire, dans la viande rôtie ou grillée, les parties centrales ne dépassent pas la température de 58 degrés en s'arrêtant souvent à 48; Viry a parlé de gigots dont l'intérieur atteindrait à peine 30; comme il faut aller jusqu'à 100, au moins, pour détruire sûrement les bacilles, vous me pardonnerez de faire encore une fois cette recommandation: faites-vous de la viande saignante, ne mangez que des viandes très cuites.

Si la viande que je conseille — et dont j'use — contient un peu moins de principes nutritifs que la viande rouge elle a cet immense avantage de n'ensemencer l'organisme humain ni d'entozoaires, ni de microbes pathogènes, qu'elle sorte des charniers où le vétérinaire Decroix s'approvisionnait par gourmandise scientifique.

Les gens qui ont ingurgité les lapins d'Aubervilliers aimaient le civet bien mijoté; ce qui les a sauvés de l'empoisonnement, c'est la haute température prolongée de leur casserole.

DR. FÉLIX BRÉMONT.

Fiançailles

A toi qui songes et souris, Pour charmer les heures si brèves De tes dix-sept printemps fleuris, Fixés vers de magiques grèves, Belle, qu'espèrent les grands yeux, Si chastes, si clairs, si joyeux Et pleins de rêves!

— Chantel chante «bleu», ma Chanson!

Est-ce de quelque fol amant Que tu rêves? ou de fortune? Gentle fillette au cœur aimant, Dont les lèvres l'une sur l'une, Amoureuses roses de chair, Vibrent parfois d'un rire clair, Au clair de l'unel

— Ah! chante «rose», ma Chanson!

J'ai touché juste... Allons... dis-moi? Et, galamment, pour toi, j'égare, Fiancé au cœur plein d'émoi, Les strophes de la cantilène Exaltant la beauté, trésor Pour qui donnerait trône d'or Plus d'une reine!

— Chantel chante «blanc», ma Chanson!

Or, vers la frontière, là-bas, Voix du canon, cris, rago et larmes Mettent les cœurs en branle-bas... C'est l'ennemi, fauteur d'alarmes, Qui hurle avec cent régiments, Tuant tout: père, fils, amants, Fiers sous leurs armées... — Ah! chante «rouge», ma Chanson!

Mais la belle plus ne sourit Ni rêve: un doute affreux l'effleure... La mort a pris l'amant cheri; Elle se sent mieux d'heure en heure: Son corps a le froid d'un cerceau, Son âme se voile de deuil... Et son cœur pleure... — Chantel chante «noir», ma chanson! QUIPROQUO!

La bière

La production de la bière dît une statistique récemment dressée par un Anglais établit qu'il se consomme chaque année, sur la surface du globe, plus de 17 milliards 700 millions de litres de bière de diverse origine.

Parmi les pays producteurs, l'Allemagne occupe bien entendu, le premier rang, car elle brasse, à elle seule, 15 milliards de litres; mais elle est suivie de près par la Grande-Bretagne et l'Irlande qui en produisent par en 4 milliards 790 millions.

Viennent ensuite les Etats-Unis avec 3 milliards 200 millions, puis l'Autriche-Hongrie avec 1,350 millions. La petite Belgique brasse et consomme à elle seule plus d'un milliard de litres et dépasse, par conséquent, la France dont la production n'atteint pas 840 millions.

Dans ce tableau des grandes puissances houblonnères, c'est la Russie qui occupe le dernier rang; sa production annuelle est, en effet, inférieure à 400 millions de litres.

NOS ECHOS

Teatro Solís

Empresa: A. Cordero — Grandioso espectáculo de notable atracción! — La última novedad europea — Primera gira a la América de la gran compañía de bailes de espectáculo — 8 únicas y notabilísimas funciones.

HOY SABADO 12

1.º La preciosa comedia en un acto «La ocasión la pinta calva».

2.º El divertido jugueto «La casa de fieras».

3.º representación del ballet «Die Puppenfee».

Nota:—El baile empezará a las 10 de la noche, después de los 2 actos de la compañía Cordero.

A las 8 1/2 en punto.

Malgré le temps qui avait un aspect de mauvais augure, Solís a eu une salle régulière et la Compagnie Cordero a obtenu un brillant succès avec le bal «Die Puppenfee». C'est un spectacle féerique des Mille et une Nuits transporté dans le domaine de la réalité. On ne peut le raconter. Aussi engageons-nous nos lecteurs à ne pas perdre l'occasion de le voir.

Ce soir la Compagnie jouera les deux comédies, «La ocasión la pinta calva», et «La casa de fieras», et pour terminer, encore «El Hada de las Muñecas».

— La Compagnie d'assurances contre Incendies, The Manchester, a changé ses bureaux de la rue Porez Castellanos à la rue Misiones 176.

— La campagne est tranquille s'il faut en croire les dépêches reçues des frontières à une heure, avancée de la matinée. Mais en échange nous avons une invasion de sauterelles marchant de l'ouest à l'est, qui s'est abattue sur le département du Durazno. Les pouvoirs publics ne font rien ou presque pour combattre le fléau, si nous trouvons que le Conseil d'Etat autorise le P. E. à dépenser deux cent mille piastres, pour créer des bataillons urbains, et augmenter l'effectif des corps de cavalerie. Pauvres agriculteurs!

— Nous avons reçu un joli dessin dédié au Pouvoir Judiciaire, par M. Fernin Landa le symbolique profes-

seur si estimé de tous à Montevideo, Césaire a été confectionné avec la coopération du professeur de droit des lettres de M. Soma. Il contient toutes les informations concernant les tribunaux et leur personnel sous ce rapport que comme tableau d'ornement.

— Encore un autre qu'on a roulé... hier au chemin de Larrañaga, 12. L'assassin jordanien de la quina de M. Guerra a rencontré deux individus qui l'ont accablé par leurs reproches à l'endroit de la conduite de son fils. Tesson a consenti à garder un bloc, censé contenir 2000 piastres, en donnant en garantie une somme de cent piastres qu'il avait avec lui. En fait le bloc: deux journaux bien ficelés et un morceau de plomb. C'est Tesson qui a fait un nez.

— Jose Requena a été volé, ainsi, une somme de 65 piastres lui a été enlevée de son domicile, Carrito 72. Voilà de la besogne pour la police.

A Paris la plupart des journaux ont examiné les discours de lord Salisbury, reprennent des allures bellicieuses fondées sur les menaces du gouvernement anglais, mais qui seraient tentées de contraindre son influence en Egypte, et engageant notre gouvernement à augmenter ses moyens de défense.

— M. Delcassé ministre des Affaires Étrangères a écrit à l'ambassadeur d'Allemagne, comte de Münster, pour lui exprimer ses regrets au sujet d'un article paru dans le "Journal" où sa fille est accusée d'avoir joué un rôle actif dans le procès Dreyfus.

— Le télégraphe de Lyon a rétabli l'arrêt d'un ancré des plus dangereux et recherché depuis quelques temps par la police.

— L'instruction du procès Picquart sera terminée lundi prochain.

— M. Mesureau a été nommé président de la commission du budget et M. Pelletan rapporteur général.

— La commission mixte de la paix, se réunira de nouveau lundi prochain.

— M. Montero Rios fera connaître l'épave du gouvernement espagnol au sujet des Philippines.

— La presse russe manifeste les mêmes craintes que la française à propos des discours de lord Salisbury. Elle craint que la France et la Russie à surveiller la politique de l'Angleterre à l'extérieur.

— Elle ajoute que le sens de ces discours est le projet du Czar sur le désarmement.

— Le ministre Sagasta a reçu la visite d'Emile Castelar avec qui il s'est entretenu longtemps. On ignore le sujet de leur conversation. Les documents envoyés à M. Montero Rios arrivent aujourd'hui à Paris. Le bruit court qu'il y a eu une conférence à l'espagnol qui a eu lieu à la fin de la semaine dernière au palais de la Cour d'Orléans. On n'a aucun détail sur le résultat de cette réunion, mais on dit que le gouvernement est au courant des intrigues carlistes.

— A Washington l'irritation est grande contre l'Espagne à cause de la visite de l'empereur. Les documents envoyés à M. Montero Rios arrivent aujourd'hui à Paris. Le bruit court qu'il y a eu une conférence à l'espagnol qui a eu lieu à la fin de la semaine dernière au palais de la Cour d'Orléans. On n'a aucun détail sur le résultat de cette réunion, mais on dit que le gouvernement est au courant des intrigues carlistes.

— A Londres les dépêches envoyées de Paris disent que les journaux assurent que le Ministre des Affaires Étrangères M. Delcassé a été l'objet d'une tentative sur le chemin de la gare. Le "Daily News" apprend que le commandant Marchand a reçu des instructions précises pour établir un service de courriers sur le Bahir-Gazal, avant de rentrer en France. Le "Daily Telegraph" dit aussi que le sultan de Turquie avait offert à la Russie, l'île de Cuba en échange de l'indemnité de guerre due depuis 1878.

— A Rome le 20 courant, au théâtre Costanzi, Mascagni fera jouer son nouvel opéra intitulé "Elisa".

— Le roi et la Reine viendront d'arriver retour de Monza. Leur arrivée a été fêtée par grandes réjouissances. On a célébré en même temps le 292 anniversaire de la naissance du prince héritier Victor Manuel.

— Le procès Favilla à Bologne continue toujours. On a remarqué que le président de la Cour, commandeur Mosta fait tous les efforts pour empêcher que le nom de Crispi ne soit prononcé à l'audience.

— Quelques d'initiation: Baïl une réunion où dans le but ostensible de danser, les vieillards rusés et le jeune homme ont joué le jeu de l'argent; les jeunes filles pour de mariage.

— Beauté. Chez la femme; un des mérites du mari.

— Carrouel. Le berceau dans lequel s'endort notre dernière enfance.

— Entendu dans un colloque, à la dernière reprise de la Comédie-Française: — Quelle idée avez-vous de prendre? — Pour collaborer? — En quoi cet imbécile peut-il vous aider, vous un des premiers charpentiers dramatiques?

— Précisément, mon cher. Pensez-vous que, dans une charpente, les buches n'ont pas leur utilité?

DOCTOR J. CLYDE MACARTNEY
DENTIST AMERICAIN
202 Rue 18 de Julio est, Avenue de la Paix

B-D Directeur et Professeur du Cours Dentaire de l'Université de Santiago du Chili.

Apprécié par le "Philadelphian Dental College and Hospital of Oral Surgery".

Apprécié par le "Médico-Chirurgical College of Philadelphia".

Membre de la Société Scientifique du Chili. A établi son cabinet dentaire pour exercer la profession dentaire sous ses branches.

Consultations de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Pose des Dentiers artificiels de porcelaine, d'ivoire, ou en platine, ou en caoutchouc, ou en autres matériaux.

Constructions de ponts mobiles et fixes.

Constr. Bridge Work, Dentiers sans piliers.

Couronnes d'or et porcelaine, avec ou sans piliers.

Dents plombées avec or, amalgam, et autres substances pour leur meilleure préservation.

Correction des irrégularités des dents effectuée par un système positif.

M. Delcassé ministre des Affaires Étrangères a écrit à l'ambassadeur d'Allemagne, comte de Münster, pour lui exprimer ses regrets au sujet d'un article paru dans le "Journal" où sa fille est accusée d'avoir joué un rôle actif dans le procès Dreyfus.

— Le télégraphe de Lyon a rétabli l'arrêt d'un ancré des plus dangereux et recherché depuis quelques temps par la police.

— L'instruction du procès Picquart sera terminée lundi prochain.

— M. Mesureau a été nommé président de la commission du budget et M. Pelletan rapporteur général.

— La commission mixte de la paix, se réunira de nouveau lundi prochain.

— M. Montero Rios fera connaître l'épave du gouvernement espagnol au sujet des Philippines.

— La presse russe manifeste les mêmes craintes que la française à propos des discours de lord Salisbury. Elle craint que la France et la Russie à surveiller la politique de l'Angleterre à l'extérieur.

— Elle ajoute que le sens de ces discours est le projet du Czar sur le désarmement.

— Le ministre Sagasta a reçu la visite d'Emile Castelar avec qui il s'est entretenu longtemps. On ignore le sujet de leur conversation. Les documents envoyés à M. Montero Rios arrivent aujourd'hui à Paris. Le bruit court qu'il y a eu une conférence à l'espagnol qui a eu lieu à la fin de la semaine dernière au palais de la Cour d'Orléans. On n'a aucun détail sur le résultat de cette réunion, mais on dit que le gouvernement est au courant des intrigues carlistes.

— A Washington l'irritation est grande contre l'Espagne à cause de la visite de l'empereur. Les documents envoyés à M. Montero Rios arrivent aujourd'hui à Paris. Le bruit court qu'il y a eu une conférence à l'espagnol qui a eu lieu à la fin de la semaine dernière au palais de la Cour d'Orléans. On n'a aucun détail sur le résultat de cette réunion, mais on dit que le gouvernement est au courant des intrigues carlistes.

— A Londres les dépêches envoyées de Paris disent que les journaux assurent que le Ministre des Affaires Étrangères M. Delcassé a été l'objet d'une tentative sur le chemin de la gare. Le "Daily News" apprend que le commandant Marchand a reçu des instructions précises pour établir un service de courriers sur le Bahir-Gazal, avant de rentrer en France. Le "Daily Telegraph" dit aussi que le sultan de Turquie avait offert à la Russie, l'île de Cuba en échange de l'indemnité de guerre due depuis 1878.

— A Rome le 20 courant, au théâtre Costanzi, Mascagni fera jouer son nouvel opéra intitulé "Elisa".

— Le roi et la Reine viendront d'arriver retour de Monza. Leur arrivée a été fêtée par grandes réjouissances. On a célébré en même temps le 292 anniversaire de la naissance du prince héritier Victor Manuel.

— Le procès Favilla à Bologne continue toujours. On a remarqué que le président de la Cour, commandeur Mosta fait tous les efforts pour empêcher que le nom de Crispi ne soit prononcé à l'audience.

— Quelques d'initiation: Baïl une réunion où dans le but ostensible de danser, les vieillards rusés et le jeune homme ont joué le jeu de l'argent; les jeunes filles pour de mariage.

— Beauté. Chez la femme; un des mérites du mari.

— Carrouel. Le berceau dans lequel s'endort notre dernière enfance.

— Entendu dans un colloque, à la dernière reprise de la Comédie-Française: — Quelle idée avez-vous de prendre? — Pour collaborer? — En quoi cet imbécile peut-il vous aider, vous un des premiers charpentiers dramatiques?

— Précisément, mon cher. Pensez-vous que, dans une charpente, les buches n'ont pas leur utilité?

— Quelques d'initiation: Baïl une réunion où dans le but ostensible de danser, les vieillards rusés et le jeune homme ont joué le jeu de l'argent; les jeunes filles pour de mariage.

— Beauté. Chez la femme; un des mérites du mari.

— Carrouel. Le berceau dans lequel s'endort notre dernière enfance.

— Entendu dans un colloque, à la dernière reprise de la Comédie-Française: — Quelle idée avez-vous de prendre? — Pour collaborer? — En quoi cet imbécile peut-il vous aider, vous un des premiers charpentiers dramatiques?

— Précisément, mon cher. Pensez-vous que, dans une charpente, les buches n'ont pas leur utilité?

"L'UNION"
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
(Fondée à Paris en 1825)

CAPITAL
106 MILLIONS DE FRANCS

SINISTRES PAYES
219 MILLIONS DE FRANCS

Autorisée dans la R. O. d'Uruguay par décret du 22 Mars 1897

SÉCURITÉ ABSOLUE — RÉGLEMENTS IMMÉDIATS

Les actions de cette compagnie d'une valeur de 1.250 francs à l'émission étaient cotées en Juillet 1898 à 18.300 francs.

Bureaux à Montevideo. — ZABALA 61 — (altos) 10

DIRECTEUR: C. BATTIER

Directeur particulier.

CARTONERIA FRANCESA
113-CALLE SORIANO-113

IDR. J. CLYDE MACARTNEY
DENTIST AMERICAIN

Ex-Professeur et Directeur de l'Ecole dentaire de l'Université de Santiago du Chili.

Heures de consultation de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

202-Rue 18 de Julio-202

MANUEL ALONSO
El Escribano Publico
73-CALLE 18 DE JULIO-73 (ALTOS)

DOCTEUR NERY
MEDICIN DE LA FACULTÉ DE PARIS
Heures de consultation: de 1 à 3. Les lundis, mercredis et vendredis.

Maison de famille
116-CAMARAS-116

Docteur Hormaeche
73-Soriano-73
CONSULTATIONS DE MIDI À 3 HEURES

I.G. WORMS
Chirurgien dentiste français
Opérations sans douleur

Peluqueria Fin de Siècle
103-CALLE 18 DE JULIO-103

DEUDA DE TESORERIA
103-CALLE 18 DE JULIO-103

TEINTURERIE FRANÇAISE
103-CALLE 18 DE JULIO-103

CAFE CARNOT
20-RUE BAGACAT-20

HOTEL DES PYRAMIDES
MADAME VEUVE HAUPIE PROPRIETAIRES

Alfredo B. Hill
DENTIST AMERICAIN
CAMARAS NUM. 103

SIMON SIGNALAS
Comptable public et Procureur

Modisteria del Arapay
MAD. AUGUSTINE
210, calle Arapay, 210

FABRIQUE
MALLES ET VALISES

Grand Cafe Gambetta
AT RENDRE-VOUS DES PATRIOTES

ELIAS DEMONLEON
Orfèvre et bijoutier

Mme. de Calvinao
TAILLEUSE

Zapateria francesa
116-CALLE 18 DE JULIO-116

FERNANDO FARRAS
98-CALLE SIERRA-98

Canchada pelota, café y billar

BODEGA MONTEVIDEANA
Calle San José núm. 210 y Plaza Cagancha núm. 58
Teléfono: Montevideo 3395

Grand assortiment de vins naturels du pays
VINS FRANÇAIS

Chateau Lafite (Médoc)
Chateau Margaux
Chateau Latour (Médoc)
Chateau d'Yquem (Sauternes)
Chateau de Sauternes
Chateau de Barsac

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Almacén Marsellés
DE
M. CATALOGNE

Supreme Pernot
Le meilleur des Deserts Fins... LE SUPREME PERNOT.

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Collège Carnot
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Rue Soriano, 127 y 129
DIRECTEUR: LOUIS PARDES officier d'Académie

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

Legation de France
RUE SARANDI 101

